

en ont fait la description la plus avantageuse, qui a d'autant plus frappé, qu'il est rare de voir autant de perfection réunie, & à laquelle on a facilement ajouté foi, parce que l'on aime à croire que les hommes sont heureux quelque part. Persuadés qu'ils seroient contredits dans leurs relations, que les Européens fixés à Canton ne seroient pas d'accord avec eux sur toutes les chimères qu'ils annonçoient, ils commencerent par dire que ces derniers renfermés dans leur quartier, très-occupés de leurs affaires, généralement peu instruits, & peu accoutumés à méditer, lors même qu'ils voudroient prendre des connoissances approfondies sur le caractère, le gouvernement & les mœurs des Chinois, n'auroient ni les lumières, ni les moyens que demande une étude si difficile. D'ailleurs, ajoute-t-on, il est ridicule de juger la Chine par un port de mer devenu, pour ainsi dire, une ville européenne & habitée par une populace ignorante & corrompue par ses rapports mêmes avec les Européens. »

« A cette dernière objection, celle sur laquelle on pese le plus, je ne répondrai qu'en l'opposant aux précédentes. Je demanderai seulement comment les Européens, objets de la défiance du gouvernement, tenus dans une contrainte perpétuelle, renfermés dans une enceinte étroite qu'ils ne peuvent franchir, exclus, dit-on, de la société, des plaisirs, des solemnités chinoises, ont pu influencer sur les mœurs, le caractère, & le génie d'un million d'hommes? Pour changer les mœurs, les opinions, les inclinations d'un peuple, il faut communiquer avec lui. Ce n'est que du frottement des esprits & des idées, que naissent les révolutions. Or, si les Européens ne se mêlent point avec les Chinois, ils n'ont pu produire aucun changement dans leurs mœurs, l'idée qu'ils s'en sont formée peut donc être imparfaite, mais ne peut être fautive. »

« Le nombre des Européens fixés à Canton se borne à cinquante; leurs places étant presque